

**ATTENTATS DE BOSTON**

**Le second suspect  
blessé et arrêté 51**

# Le Quotidien

www.lequotidien.re  
DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN  
dimanche 21 avril 2013 - N° 11 848 - 37<sup>e</sup> année - Prix : 1,20 €

**TROMELIN ET GLORIEUSES 11-17**

# Belles îles en mer

**LE DOSSIER**  
**SPECTACLES 2-3**  
L'Est  
parent pauvre



Emmanuel GRONDIN

**MEETING  
D'ATHLÉTISME 44-45**

Jimmy Vicaut illumine  
Champ-Fleuri



David CHAÏE

Visités en début de semaine par le ministre des Outre-mer, ces deux joyaux désertiques de l'océan Indien sont administrés depuis Saint-Pierre. Petit tour du propriétaire entre ciel et sable.



Photos: Kevin BUJARD

# Magazine

## LE MAGAZINE

Florence Alavin  
Kévin Bulard  
Stéphanie Buttard  
magazine@lequotidien.re

- 18** Kisasa :  
les portraits  
de la semaine
- 19** L'invité  
de la semaine
- 20** Décryptages
- 21** Ils l'ont dit :  
les petites  
phrases  
de la semaine
- 22** Lectures
- 23** Musiques
- 24** Patrimoine
- 25** Le Jardin

# Poussières de corail



**Les îles Éparses, ces bijoux de l'océan Indien visités par le ministre des Outre-mer Victorin Lurel cette semaine, sont administrées depuis La Réunion. Reportage sur ces îlots désertiques et pourtant si convoités pour leurs richesses.**



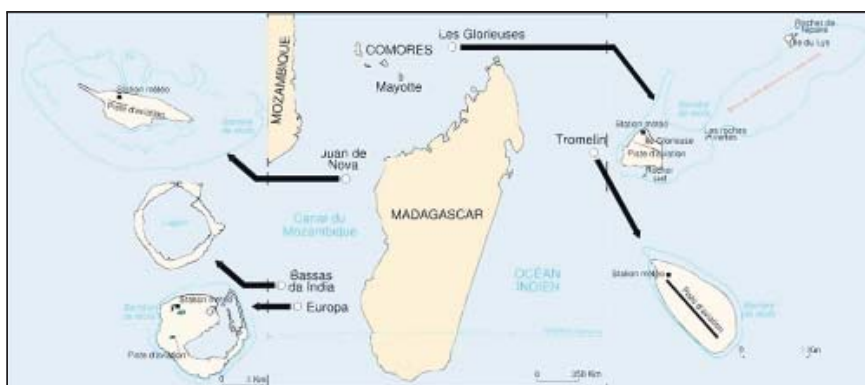
## ÎLES ÉPARSES

# Un chapelet de joyaux très convoités

Les îles Éparses, administrées par le préfet des Taaf, à Saint-Pierre, sont riches de leur faune, de leur flore, de leur territoire vierge, de leur intérêt scientifique. Elles sont riches, aussi, de promesses : des pêches généreuses aujourd'hui, des hydrocarbures demain. Pas étonnant que le ministre des Outre-mer Victorin Lurel ait fait le déplacement pour réaffirmer, face aux revendications des pays de la zone – Maurice et Madagascar en tête – la pleine et entière souveraineté de la France sur ces poussières de corail si convoitées.

On ne connaît pas suffisamment les Taaf, ces Terres Australes et Antarctiques Françaises. Elle méritent pourtant une attention particulière à La Réunion, d'une part parce que nombreux sont les Réunionnais qui y travaillent (notre dossier de la semaine dernière), que la pêche australe (légine et langouste) fait du port de la Pointe-des-Galets le premier port français à la grande pêche, ou encore parce que c'est à Saint-Pierre, et non plus rue Oudinot à Paris, que siègent leur administration et leur préfet.

Mais moins encore que Crozet, Kerguelen, Saint-Paul et Amsterdam, ainsi que la Terre Adélie, connaît-on d'autres îles, situées au Nord de La Réunion celles-ci : les Éparses.



Les îles Éparses : Tromelin, Juan de Nova, Bassas da India, Europa, les Glorieuses. (Carte : Taaf)

## Leur siège est à Saint-Pierre

Peut-être faudrait-il renommer les Taaf, les « Taafie », voire les « Taafie », pour « Terres australes et Antarctiques Françaises et îles Éparses », plaisantait lundi leur préfet et administrateur supérieur Pascal Bolot, à bord du navire scientifique Marion Dufresne, qui faisait route vers Tromelin. Cet flot aride est la seule île Éparse située à l'Est de Madagascar. Les autres se répartissent du Nord au Sud du canal du Mozambique : l'archipel des Glorieuses, Juan de Nova, Bassas da India et Europa.

Parler de confettis serait irrespectueux pour ces « joyaux » de l'océan Indien, terme qui les qualifie à juste titre si l'on considère les appétits, prétentions et autres revendications récurrentes dans la zone à l'endroit de ces territoires aussi stratégiques que riches de promesses.

Les Éparses présentent en effet de sérieux atouts sur le plan environnemental et scientifique, mais aussi, cela n'a échappé à personne, économique.

Le ministre des Outre-mer Victorin Lurel l'a bien compris, qui a fait la traversée à bord du Marion Dufresne depuis La Réunion pour rallier Tromelin et son pas-

sé tragique afin de « faire vivre la mémoire », avant de s'envoler en Transall de l'armée de l'air pour les Glorieuses.

## Le ministre a fait passer un message

Quelque vingt heures de mer et six heures de vol pour quelques brefs instants passés sur place, au pas de charge, ce n'était pas du temps perdu. Car à chaque fois, le ministre a martelé le même message : la souveraineté de la France aux Éparses est

multi-séculaire, légitime et ne souffre aucune contestation.

Un message adressé d'abord aux personnels dont il venait saluer les missions, en particulier leur contribution à la souveraineté française (« Cette mission première englobe toutes les autres et les autorise »), mais aussi à un auditoire plus vaste. L'écho, espérait le ministre, se propagerait bien jusqu'aux rivages voisins.

Las, les Mauriciens comme les Malgaches feront probablement la sourde oreille. La cogestion de Tromelin, par exemple, n'est en aucun cas pour les Mauriciens synonyme de renoncement. Et l'on se doute bien que leurs

objectifs sont avant tout économiques.

Nul ne remet en cause la sincérité de leur intérêt pour l'archéologie – les campagnes de fouilles et l'étude des vestiges laissés par les naufragés de l'Utile, à Tromelin.

Ni leur attachement à la préservation de l'environnement : Juan de Nova abrite la plus grande colonie de sterns fuligineux de l'océan Indien, l'une des plus importantes au monde ; Europa possède une végétation indigène quasiment intacte, une faune variée, notamment des oiseaux de mer (frégates, fous, sternes) et de nombreuses tor-

tues ; et l'archipel des Glorieuses est désormais sanctuarisé par un Parc Naturel Marin.

## Ces déserts valent de l'or

Mais on comprend surtout leur intérêt pour les ressources que recèlent les zones économiques exclusives attachées aux îles Éparses : elles s'étendent sur environ 700 000 kilomètres carrés (la métropole s'étend seulement sur 552 000 km<sup>2</sup>) ! Des ressources halieutiques essentiellement, aujourd'hui, avec la pêche aux thonidés. Mais aussi, comme l'a relevé Victorin Lurel, une pêche d'un autre genre, qui pourrait s'avérer miraculeuse demain : la pêche aux hydrocarbures, dans le canal du Mozambique.

Voilà pourquoi pas pls la France que ses voisins de la zone ne veulいた abandonner leurs prétentions sur ces terres isolées.

Fussent-elles minuscules, à l'instar de Tromelin, et plus encore Bassas da India : cet atoll en formation, d'une superficie de moins d'un kilomètre, est à peu près intégralement recouvert par la mer à marée haute ! On ne saurait construire sur cette tête d'épingle qu'une habitation « les pieds dans l'eau ». Mais celui qui y affirme sa souveraineté peut en retour exploiter une zone économique exclusive de 123 700 kilomètres carrés...

Textes et photos  
Kévin BULARD

## Trésors sous-marins

Convoitée d'abord pour ses capacités de pêche au thon, la ZEE des Éparses, dans le canal du Mozambique, est alléchante depuis la découverte de champs gaziers et pétroliers, potentiellement exploitables, allant du sud du Kenya au Mozambique et englobant Madagascar et les Seychelles. Des permis d'exploration de pétrole en eaux profondes avaient déjà été octroyés en 2008 dans la ZEE de Juan de Nova (une des Éparses). Les résultats, encourageants, doivent être confirmés par une analyse sismique, a assuré Victorin Lurel, ministre des Outre-mer, mardi. Récemment, Denis Sassou N'Guesso, président de la République du Congo, a rencontré le ministre des Outre-mer pour lui faire part de son intérêt pour le gaz du canal du Mozambique, confiait le ministre, à bord du Marion Dufresne. Toutefois, avait précisé le préfet Pascal Bolot dans Le Quotidien (1), il ne faut pas s'attendre à voir érigés des

derricks au beau milieu de Juan de Nova, p. « Il peut y avoir des opérations de carottage, mais on n'en est pas encore aux forages ! Si exploitation il devait y avoir, ce serait bien au large de Juan de Nova, invisible depuis l'île, dans un cadre fixé par le ministère de l'Industrie ».

Dans les grands fonds marins reposent aussi des nodules polymétalliques et amas sulfurés, qui connaissent « un regain d'intérêt » de la part des industries minières du monde entier, fait valoir pour sa part l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer). Ces nodules et autres amas « abritent notamment des « terres rares », ces dix-sept métaux essentiels aux technologies de pointe (télécommunications, armement, énergies renouvelables) au caractère stratégique », souligne la commission sénatoriale des Affaires étrangères et de la défense dans un rapport publié en juillet dernier. (1) 25/11/2012

## Des îles grandeur Nature

Des Glorieuses au Pôle Sud, « les Taaf sont réparties sur un large gradient, plus de 80 % de l'hémisphère Sud », souligne Cédric Marteau, directeur de l'Environnement aux Taaf.

Ces îles subantarctiques représentent la plus grande réserve naturelle de France, comptent la plus forte concentration d'oiseaux marins au monde et s'enorgueillissent un fort taux d'endémisme.



Les Éparses sont un point chaud de la biodiversité. (Photo d'archives).

Elles sont aussi fragiles, menacées par les espèces invasives, la pêche illégale ou encore les activités humaines (déchets, hydrocarbures, qui font l'objet de toutes les attentions sur les bases).

### « Sanctuaires »

Dans cet ensemble, les îles Éparses ont une place à part. Elles sont qualifiées de « sanctuaires océaniques de la nature primitive », protégées par leur isolement, leur caractère insulaire et une occupation humaine très limitée.

Il est notoire que les Éparses constituent avec Madagascar un point chaud mondial de biodiversité.

Mais cette biodiversité est à la fois exceptionnelle et inégalement répartie. Certaines de ces îles ont une végétation indigène quasi intacte – c'est le cas d'Europa notamment, dont la grande mangrove a conservé son état originel depuis des dizaines de milliers d'années – quand d'autres ont été moins préservées : il suffit de longer les allées de la cocoteraie de la Grande Glorieuse pour s'en convaincre. Tout y est très beau, mais tout



Tromelin, à quelques mètres de la station météo. Les colonies d'oiseaux n'y sont plus menacées par le rat.

est faux. Les papayers n'ont rien de commun avec les veloutiers que l'on trouvait originellement sur l'île. La cocoteraie enrole moins.

Plantée dès 1885 par Hippolyte Caltoux, qui en exploita le coprah avant les Seychellois et les Malgaches, elle perdure aujourd'hui et les cocos qui tombent à terre étouffent au cours de leur croissance les arbustes environnants.

« Nous travaillons avec le Conservatoire botanique de Mascarin pour faire des plantations et éviter que, dans dix ou vingt ans, il n'y ait plus rien d'autre sur l'île que cette cocoteraie », explique Cédric

Marteau. Mais d'autres menaces sont présentes sur les Éparses, arrivées en même temps que l'homme, dans les cales de ses navires : rats, souris, chats...

Ces derniers ont fait des ravages parmi les populations d'oiseaux de la Grande Glorieuse, qui se sont alors déplacées vers l'île du Lys.

Mais l'éradication des espèces invasives n'est pas une utopie. Tromelin a ainsi été débarrassée des rats en 2005 (voir pages suivantes), un succès qui a permis le développement des colonies de fous installées sur l'île.

K.B.



Les îles Éparses (comme ici aux Glorieuses) ne comptent pas d'habitants permanents. La France assure pourtant une présence continue sur ces îlots déserts. Car les prétentions territoriales de nos voisins sont récurrentes.

## Préserver la ressource halieutique

Il existait déjà, dans le canal du Mozambique, des « observateurs de pêche » en poste à bord des bateaux autorisés à pêcher dans les zones économiques exclusives françaises attachées aux îles Éparses. Mais à la différence des « contrôleurs » de la pêche australe de légine et langouste, les « observateurs » n'ont pas le pouvoir de verbaliser.

Toutefois, le succès de la lutte contre le pillage des ressources halieutiques par des flottilles asia-

tiques dans les ZEE des îles australes jusqu'au milieu des années 2000 plaide pour que soit étendue aux îles Éparses cette gestion raisonnée qui a fait ses preuves.

L'accord-cadre de cogestion de Tromelin avec Maurice, assure le préfet Pascal Bolot, administrateur supérieur des Taaf, s'inscrit dans cette logique. « L'accord de cogestion avec Maurice ne règle pas le problème de la souveraineté, mais il est important si l'on souhaite mettre en œuvre, en bonne intelli-

gence avec nos partenaires, une pêche qui préserve son avenir ».

Cet accord bilatéral inédit doit permettre une évaluation commune des ressources et l'octroi concerté de licences de pêche aux ressortissants des deux pays.

« Les Mauriciens donnaient déjà des licences pour leur zone de pêche, ils le feront désormais aussi pour cette zone partagée, avec notre accord », explique Pascal Bolot. Mais pour les bateaux des pays tiers ? « C'est là que notre échange

devra être le plus fructueux », espère-t-il. Les deux partenaires se laissent cinq ans pour tirer le bilan de cet accord, s'il était ratifié.

En 2012, 31 licences de pêche ont été accordées dans les îles Éparses, à 11 seneurs français et 20 originaires d'Espagne ou batant le pavillon Seychellois.

Dans l'ensemble de l'océan Indien, on estime les captures de thonidés à environ 2 millions de tonnes par an.

K.B.

## Médecine



Sur le Marion Dufresne, on entend, de la cuisine aux cales, toutes sortes de langues qu'on ne comprend pas toujours. Diverses nationalités, divers métiers cohabitent, tous essentiels à la bonne marche du navire. Mathieu Verschave-Keysers, lui, veille sur la santé de l'équipage et des passagers. Il partage son temps entre le Marion Dufresne, le siège des Taaf à Saint-Pierre, les urgences du groupe hospitalier Sud Réunion et, avec Paris, le suivi médical des malades sur les bases. Dans l'hôpital du navire, quasiment toutes les opérations peuvent être réalisées, y compris les anesthésies générales. Les médecins des Taaf s'inscrivent aussi dans un parcours cohérent médecin-patient : ils sont le relais entre les bases et les spécialistes éventuellement contactés à distance et qui accueillent le patient par la suite. La télé-médecine permet en effet une coopération efficace entre les médecins des Taaf et les établissements hospitaliers de La Réunion. Un partenariat qui a à plusieurs reprises démontré sa pertinence, notamment lorsqu'un jeune scientifique s'est brisé les deux jambes l'année dernière, en chutant d'une falaise à Crozet, à six heures de marche de la base (photo ci-dessous, DR).



## Vu et entendu sur le « MarDu »

### ■ L'élégance française.

Il a beaucoup été question de souveraineté, au cours du voyage de Victorin Lurel dans les îles Éparses. Ce qui donne d'autant plus de saveur aux notes diplomatiques rendues publiques par Wikileaks en 2011.

L'ambassade américaine à Maurice avait, en janvier 2012, dressé un bilan contrasté de l'action des deux anciennes puissances coloniales dans l'océan Indien : la France et l'Angleterre.

Tandis que Londres était accusée de pratiquer une diplomatie « glaciale » dans l'affaire des Chagos, les Américains voyaient une certaine « élégance française » dans l'accord de co-ges-

tion de Tromelin avec Maurice. Maurice, soit dit en passant, qui n'était selon les Américains guère intéressée par l'îlot quasi-désert, mais bien par les vastes territoires de pêche qui l'entourent.

■ Mal de mer, mal d'amour « Et maintenant, le temps de la vomitue est arrivé ! » Victorin Lurel redoutait le mal de mer, aussi a-t-il pris le parti d'en rire, répétant son bon mot au cours des plus de vingt heures qu'il a passées à bord du Marion Dufresne. Les médecins du bord avaient tout prévu – patches et cachets – contre le mal de mer. Sans oublier quelques préservatifs en libre accès, « contre le mal d'amour ».

### ■ Prévoyants

Les légionnaires des Glorieuses ne seront pas pris au dépourvu : auprès de l'incinérateur qui leur permet de brûler leurs détritus trône un poste de lutte contre les incendies. Et notamment cet équipement qui, c'est écrit dessus, « craint le gel ». Mais avec des températures moyennes de 28° à l'ombre, le risque est minime.

### ■ Ministromobile

C'est le véhicule le plus luxueux de l'archipel des Glorieuses, ont assuré les légionnaires, après l'avoir testé « avec des chèvres » : un tracteur plus une remorque égale une « Ministromobile », spécialement conçue pour la visite de Victorin Lurel.

### ■ Baby-foot

On peut être directeur de cabinet du préfet des Taaf, apte à traiter les dossiers les plus ardu, capable d'affronter sereinement l'urgence comme lors de l'évacuation du Marion Dufresne ; on peut être femme policière chargée de la protection des personnalités, en l'occurrence du ministre des Outre-mer, formée aux techniques de combat, munie en permanence de son arme de service ; on peut être tout cela et mener en même temps une partie endiablée de baby-foot. Le plus dur, c'est encore de maîtriser la trajectoire très aléatoire de la balle, soumise sur le Marion Dufresne à l'action conjuguée du tangage et du roulis...



Un extincteur qui « craint le gel » ? Sous les tropiques, les risques sont moindres.

### ■ À l'abordage !

« Il faut arraisonner plus !... pour gagner plus, serait-on tenté d'ajouter à ce cri du cœur de Victorin Lurel. Qui donc est dans le collimateur du ministre ? Les navires saisis pour cause de pêche illégale.

En effet, la justice a confisqué 23 bateaux jusqu'à présent, les a coulés ou transformés en patrouilleurs. Et infligé de fortes amendes aux armateurs. Les prises saisies restent la propriété de l'État. Un sérieux manque à gagner pour les armateurs indécis, vu le prix de revente de la légine sur le marché asiatique.

Ce qui a eu pour effet de porter un coup fatal à la pêche illégale. Comme le dit le préfet Pascal Bolot : « Ces zones pillées ne rapportaient rien à l'État. Aujourd'hui, tout le monde est gagnant : le privé avec un sec-



Cette combinaison est peu seyante, mais elle sauve des vies.

teur de pêche très dynamique, l'État et La Réunion, où se fait obligatoirement le débarquement ».

### ■ Combinaison

Certes, elle n'est ni pratique, ni seyante, sauf pour se rendre à une soirée déguisée. Voilà la combinaison de survie dont est

doté chacun sur le Marion Dufresne. Elle assure à celui qui la porte une température constante pendant six heures dans une eau à 0°C. Autant dire que dans les eaux tropicales des îles Éparses, l'espérance de vie d'un naufragé est considérable. Comme quoi, si le ridicule ne tue pas, il peut sauver des vies.



La voiture de Monsieur est avancée : voici la « Ministromobile » de Victorin Lurel.



Tromelin, une langue de sable et de corail d'un kilomètre de long, n'est accessible que par les airs.



## La relève

■ Lilian Éthève, ouvrier polyvalent des Taaf



La veille, il buvait un thé fumant sur une banquette du Marion Dufresne. Mais au petit matin, mardi, cela ne fait pas trente minutes qu'il a débarqué à Tromelin que Lilian Éthève est déjà à pied d'œuvre, T-shirt siglé Taaf sur le dos, à faciliter les manœuvres de l'hélicoptère qui assure les rotations entre l'île et le navire.

Pas de temps à perdre lorsqu'on travaille pour les Taaf, on est tout de suite mis dans le bain. Lilian Éthève connaît bien le métier : depuis 1998, il a déjà effectué 21 missions pour les Terres australes. « J'ai relevé mon père, à l'époque où on dépendait de Paris », se souvient-il. Il enchaînait alors des missions de 9, 12, voire 16 mois.

Des missions qui l'ont mené essentiellement à Crozet, Kerguelen et Amsterdam. Et une fois sur une île Éparses, à Juan de Nova : « Il fallait évacuer les déchets de l'île, les vieilles tôles, etc ».

À Tromelin, l'ouvrier polyvalent de l'Entre-Deux connaît déjà une partie du travail qui l'attend : « entretenir les bâtiments, préparer la piste, enlever les herbes, mais aussi aider la recherche scientifique, par exemple en faisant le tour de l'île pour compter les tortues, et en remettant à l'eau celles qui sont coincées ».

Il est venu avec, pour tout bagage, deux sacs : « C'est suffisant, à Tromelin ». C'est certain qu'après le climat des terres australes, les îles Éparses sont plus accueillantes. « Mais il peut y avoir des cyclones ! Par contre, contrairement à Europa et Juan de Nova, il n'y a pas de moustiques ici ».

TROMELIN

# Une archéologie de la détresse

Tromelin a ses fantômes. En creusant le sable, Max Guéroult les a tirés de l'oubli.

« C'est de l'archéologie de la détresse ». Ainsi Max Guéroult qualifie-t-il les fouilles qu'il a menées à Tromelin sur les vestiges des naufragés de l'Utile, un site au passé tragique qu'il a retrouvé mardi, en compagnie du ministre des Outre-mer Victorin Lurel.

## Prison de sable

La détresse ? Celle de soixante à quatre-vingt Malgaches soustraits à leurs Hauts Plateaux par des négriers, jetés à fond de cale, puis rescapés d'un naufrage au cours duquel ils ont vu périr leurs frères, et enfin abandonnés par l'équipage sur cette prison de corail où rien ne pousse ou si peu, un flot battu par les vents, régulièrement dévasté par les cyclones, un « camp de concentration à ciel ouvert » dira la romancière et historienne Irène Fraïn, où ces femmes et hommes réduits en servitude, privés de tout et en



À quelques mètres des bâtiments contemporains reposent les vestiges d'un drame sans précédent.

particulier de leurs racines (obligés d'édifier des abris en pierre, ce matériau que les traditions malgaches réservent aux tombeaux), ont pourtant reconstruit une manière de société, organisée, résistante, peut-être autocratique, mais luttant

pour sa survie, et ainsi apporté « un cinglant démenti à ceux qui leur avaient dénié toute trace d'humanité (...) en les destinant à des vies d'esclaves », dit Victorin Lurel.

Lorsque Max Guéroult entend pour la première fois parler des

naufragés de Tromelin, c'est, 250 ans après le drame, à la faveur d'un mail un peu désespéré. L'histoire qu'on lui soumet n'intéressera lui, elle l'intéressera lui.

Le septuagénaire, ancien de la Navale qui se consacre aux



Victorin Lurel a rendu hommage à l'esprit de survie de ces Malgaches des Hauts Plateaux abandonnés pendant quinze années sur Tromelin, îlot désertique. À droite, l'ancre de l'Utile.



## La vie après les rats

Ils sont parmi les premiers levés, déjà à la proue du Marion Dufresne, avec leur appareil photo. À quelques encablures on distingue une mince frange de corail, un banc de sable qui affleure à peine, où l'on ne peut accoster que trois jours de l'année, à cause des déferlantes.

Dans quelques minutes Clara Morey et Daniel Danckwerts, l'Espagnole volubile et le Sud-Africain jovial, prendront donc l'hélicoptère, mais pour l'heure ils sont encore absorbés dans la contemplation de Tromelin, l'îlot sur lequel ils vont passer 40 jours.

Tous deux sont envoyés là par le laboratoire d'écologie marine de l'université de La Réunion. « Dans cette équipe, nous suivons les différentes espèces qui nichent dans tout l'ouest de l'océan Indien, de La Réunion aux

Seychelles, en passant par Maurice, Rodrigues, Madagascar (Nosy Be), ou encore les Glorieuses, Juan de Nova et Tromelin.

### Dakatine et patates

« En parallèle, il y a des programmes qui s'intéressent aux mammifères prédateurs introduits. La menace principale, ce sont les rats, les souris et les chats, qui peuvent mettre en péril la reproduction de certaines espèces. Chaque île Éparse a sa caractéristique. Par exemple, à Europa, il y a beaucoup de rats, à Tromelin des souris, à Juan de Nova les trois - chats, souris et rats.

« Or, à Tromelin, depuis 2005, on a pu éradiquer les rats. C'est une petite île, facile à étudier, donc c'est intéressant pour nous de venir voir ce qui se passe ensuite, comment la végétation et les colonies d'oiseaux réagis-



Clara et Morey et Daniel Danckwerts sont en mission pour le laboratoire d'écologie marine de l'université de La Réunion.

sent », expliquent-ils. Les deux étudiants vont donc étudier l'importante colonie de fous masqués et à pied rouge, ainsi que la végétation. Traquer les souris et chercher d'éventuelles traces de

rats, pour voir s'ils ont réapparu. Pas de matériel trop coûteux pour cette mission scientifique : « pour les pièges, de la Dakatine et des patates suffiront » !



Max Guéroul a supervisé les fouilles archéologiques de ce qu'il qualifie de « petit Pompéi de l'océan Indien, car sous le sable, le site est resté tel qu'il était au moment du départ des naufragés ».

recherches sur des épaves, épuise alors chaque document d'archives disponible, collecte chaque bricbe d'information, puis monte en 2006 la première campagne de fouilles, avec le Groupe de recherche en archéologie navale. Il y en aura deux autres, en 2008 et 2010.

La prochaine est prévue en juin et août. Car il reste encore beaucoup à comprendre de ce « petit Pompéi de l'océan Indien », assure Max Guéroul, en désignant un veloutier sous lequel il compte bien exhumer encore une part de ce passé tragique.

Jusqu'à présent, les archéologues avaient creusé entre les racines, pour préserver l'arbre,

mais ses jours semblent comptés. Lors de la prochaine expédition, il faudra agrandir le périmètre des fouilles, notamment en direction des bâtiments contemporains (la station météo), dont la construction dans les années cinquante a occasionné la destruction d'au moins deux habitations des naufragés.

« Heureusement, nous en avons trouvé six, alors je considère que nous avons quand même beaucoup, beaucoup de chance. Je fais référence à Pompéi, car sous le sable, le site est resté tel qu'il était au moment du départ des naufragés », confie Max Guéroul.

Dans la gangue de sable et de corail compactés étaient préservés

les objets usuels, cuillères, bols, maintes fois réparés, les reliefs de leurs repas, la cendre du foyer, tous témoignages d'une lutte acharnée pour la survie.

### Blues corallien

Et pour que ce qui reste du site ne soit pas éparpillé par les vents et les cyclones, que les épais murs (1 mètre à 1,50 mètre d'épaisseur) ne soient pas disloqués par les vagues, le chantier archéologique a été renfoncé sous le sable et les plaques de corail, en attendant la prochaine campagne de fouilles.

Dans les bourrasques qui soufflent leur blues corallien, Max Guéroul franchit la piste d'atterrissage et se dirige vers le rivage occidental de Tromelin. C'est là que l'Utile a sombré.

Le bois de charpente a depuis longtemps alimenté le foyer des naufragés ou pourri. Et les objets de marine, l'accastillage qui pouvait être récupéré, été transformés, fondus, martelés selon les besoins premiers des compagnons d'infortune.

Mais il est encore des traces qui perdurent, dans l'eau cristalline de Tromelin : trois canons notamment, et une ancre qui semble lever le poing, entre deux déferlantes.

Kévin BULARD



On trouve à Tromelin une importante colonie de fous masqués et à pied rouge. Les tortues vertes y pondent aussi, mais une grande proportion de leur progéniture ne parvient pas au rivage, décimée par les prédateurs, notamment les bernard-l'ermite qui vivent en nombre sur l'île.



## « Il faut pour y vivre des âmes bien trempées »



Aujourd'hui, les stations météo des îles Éparses sont automatisées. Mais les prédécesseurs de Thierry Lenormand et Michel Tailama, techniciens de Météo France (au centre) envoyaient comme Guy Zitte (à droite, photo DR) leurs relevés météorologiques plusieurs fois par jour à la station du Chaudron... en morse.

Quelques fous se reposent, placides, en haut du pylône peint en rouge, pas même dérangés par les techniciens de Météo France. Par-dessus, ils vont s'ébrouer et prendre leur envol dans le ciel de Tromelin, lorsque Thierry Lenormand et Michel Tailama grimperont prestement la tourelle métallique pour installer un nouvel équipement de mesure en haut de la structure.

Les deux techniciens disposent de cinq heures pour doubler cet équipement (en cas de défaillance de l'un, l'autre prendra le relais), précaution utile pour ces

captureurs électroniques si sensibles, soumis aux cyclones, au vent, au soleil toute l'année. Ils sont fort utiles pour enregistrer la température, l'humidité, la pression, la direction et la vitesse du vent.

### Du morse aux stations automatisées

Toutes les stations météo des îles Éparses sont désormais automatisées. Cela n'a pas toujours été le cas. Dans Le Quotidien du dimanche 20 février 2011, Guy Zitte racontait ses 1979 jours de « Robinson volontaire, météo aux îles Éparses »



(1), soit plus de trente missions à Tromelin, Europa, les Glorieuses et Juan de Nova.

Il réglait son compte à l'image d'Épinal attachée aux îles tropicales (Tromelin et la douceur de son contour en forme d'amanche), qui cache la rudesse de ces « poussières de corail » : « Le fantôme de l'île aussi déserte que paradisiaque est l'un des plus répandus qui soit. Les cocotiers, le lagon, le sable fin, les couchers de soleil enchanteurs par delà une barrière de corail surchargée de poissons aux mille couleurs, voilà bien une légende tenace qui il convient de

détruire absolument ». L'île tropicale fantasmée, selon Guy Zitte, n'était qu'un « piège à cons ». Elle relève plutôt du « lieu clos d'où l'on ne s'évade pas, un chaudron de sorcière où les passions bouillonnent vite parce que s'exerçant en comité restreint, où le moindre geste équivoque se transforme en déclaration de guerre ! Il faut pour y vivre des âmes bien trempées ».

Récupérer l'eau des toitures et éviter celle, saumâtre, du puits, bichonner le réfrigérateur et le congélateur à pétrole sous peine de perdre de précieuses den-



rées, protéger celles-ci des rats et des milliers de bernard-l'ermite, faire sa toilette dans un verre d'eau, laver la vaisselle à l'eau de mer, mais aussi pêcher poissons et zourites ou ramener à l'océan, sur une brouette, une énorme tortue marine en perte de repères après la ponte, autant d'activités annexes qui jalonnaient la journée entre les rendez-vous à heure fixe du météorologue. Car la mission première de Guy Zitte et ses homologues, c'était bien de faire leurs rapports à la station du Chaudron et, en particulier, alerter La Réunion de l'arrivée des cy-

clones. À l'époque des pionniers de la météo, pas de satellite, pas d'iPhone, pas d'ordinateur, encore moins de station automatisée, mais de l'huile de coude, de l'observation, des ballons-sondes, du pétrole pour faire tourner les groupes électrogènes et ainsi alimenter en 110 volts l'émetteur « de type Diego » et le récepteur « Polytrop » à lampes qui permet de transmettre au Chaudron les relevés, au rythme lancinant du morse : ti-ti-ti, ta-ta-ta, ti-ti...

K.B.

(1) Avec Jules Bénard, chez Orphie, collection Autour du Monde.



L'une des plus belles plages de l'océan Indien. Mais la baignade est interdite aux militaires. Un calvaire...



Le gendarme Christophe Smeets, représentant du préfet des Taaf, procureur, officier de police judiciaire, vaguesmestre, correspondant de Kélonia...



La cocoteraie n'est plus exploitée. Mais elle continue de prospérer et petit à petit étouffe la végétation originelle.

## Un parc naturel marin

Le parc naturel marin des Glorieuses, quatrième parc marin français et deuxième de l'océan Indien, a été créé par décret le 22 février 2012. Situé à l'entrée du Canal de Mozambique, il s'étend jusqu'à la limite de la zone économique exclusive.

Il accueille un récif précieux de 17 km de long et d'une superficie de 165 km. Le parc sert de zone de refuge à de nombreuses espèces menacées : tortues marines, mammifères marins, requins, rates et oiseaux marins.

Difficiles à mettre en place mais régulières, les missions scientifiques ont permis à ce jour le recensement de près d'un millier d'espèces dont plus de 150 espèces de cnidaires (méduses) et 349 espèces de poissons récifaux. Les pélagiques ont été pour l'instant peu étudiés. Environ 10% des espèces présentes dans les eaux des Glorieuses sont inscrites sur les annexes de conventions internationales ou figurent sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature.

## LES GLORIEUSES

# L'enfer du décor

Une eau turquoise et cristalline borde le sable le plus blanc et le plus fin de l'océan Indien. Mais pour le gendarme et les quatorze légionnaires qui assurent la présence française aux Glorieuses, pas question de se baigner. Un supplice en ces lieux de délices.

Après Tromelin et son paysage désolé, la Grande Glorieuse fait figure de paradis. Même la base habitée par quatorze légionnaires (1) et un gendarme a de faux airs d'éco-lodge seychellois, avec son système de récupération de eaux, le tri de déchets, ses petites allées bien ratissées et bordées de noix de coco, ses bungalows de bois et son bar en feuilles de palmier tressées.

Il suffit de pousser jusqu'à la plage toute proche pour marcher sur le sable le plus fin qui soit, une farine légère dont la

blancheur éblouit le visiteur. L'île est baignée par une eau turquoise digne des cartes postales. Mais ce paradis, c'est presque l'enfer lorsqu'on vous interdit de profiter du lagon. Et c'est bien ce qui arrive aux seuls occupants de la Grande Glorieuse.

Devant l'incrédulité des visiteurs, les militaires confirment : « Par ces fortes chaleurs, c'est tentant. Mais comprenez qu'en cas d'accident, et à la condition qu'un Transall soit disponible, celui-ci ne pourrait se poser



Bienvenue aux Glorieuses, petit paradis sur terre.

qu'au terme de quatre heures de vol, et autant dans le sens inverse. Or il y a des requins qui viennent jusqu'au rivage... Si l'on se vide de son sang, on a plusieurs fois le temps de mourir ».

Le souvenir reste vif, d'ailleurs, de la disparition de deux militaires à bord d'une embarcation.

Pour cette même raison de sécurité, lorsque les Transall de la zone Sud de l'océan Indien sont mobilisés sur une opération, tous les gros travaux cessent sur l'île, en particulier ceux qui nécessitent l'emploi de tronçonneuses.

## Pas un club de vacances

Mais l'on comprend aussi qu'avec un tel environnement, si l'on se baignait et faisait du kayak toute la journée, la base ressemblerait plus à un club de vacances qu'à un camp de la Légion étrangère !

Les légionnaires et le gendarme qui assurent, « lors de séjours de 45 à 55 jours en autonomie totale », la présence française sur cette île très convoitée ont de toute façon du pain sur la planche.

L'entretien des pistes, notamment, est permanent, pour permettre une intervention rapide. En cas de nécessité, ajoutent-ils, le 2<sup>e</sup> régiment de parachutistes



Des airs d'éco-lodge, avec bar en palmes tressées ? Attention, les seuls occupants autorisés sont un gendarme et quatorze légionnaires. Et ils ne sont pas là en vacances.

## Économiser la moindre goutte d'eau

L'impact de l'homme sur la Grande Glorieuse au cours de l'histoire est indéniable, notamment sur le plan de l'environnement (voir pages précédentes). Aussi les occupants actuels mettent-ils tout en œuvre pour réduire le plus possible leur empreinte.

Les déchets sont brûlés dans un incinérateur mis à la disposition des militaires par les Taaf. Tout ce qui ne peut être brûlé (plastiques durs, par exemple) est trié, stocké, puis évacué.

L'eau constitue un enjeu particulier. Les puits anciens donnent une eau saumâtre. Il faut récupérer l'eau de pluie, via les toitures

et des citernes. Elle est ensuite stockée dans une sorte de bunker creusé dans le sable, sous une ombrière, dans de vastes outres de 80 m<sup>3</sup>.

Elle est chlorée et rationnée : un m<sup>3</sup> par jour et par personne. La douche, c'est « le soir, après la séance de sport : on ouvre à peine le robinet pour se mouiller et on le referme pour se savonner, puis on se rince rapidement ».

Ce rationnement explique aussi l'emploi du lave-vaisselle, « cinq fois plus économe en eau que la vaisselle faite à la main ». Aucun détergent n'est utilisé sur

l'île, « uniquement des boules aux plantes ».

« Ils ont essayé de se laver avec du soleil ? »

Ce rationnement conditionne parfois le comportement des années plus tard. Lorsque nous avons rencontré Guy Zitte (voir par ailleurs), cet ancien météorologue des îles Éparses confiait qu'il ne pouvait passer devant un robinet ouvert sans le fermer, ni faire la morale aux gens qui nettoient leur cour avec un tuyau d'arrosage. Il faut dire qu'il avait pris l'habitude, pendant des décennies, d'utiliser l'eau avec parcimonie, allant jusqu'à faire la vaisselle à l'eau de mer pour laisser à ses « collègues de la prochaine relève de quoi tenir le coup en attendant la prochaine saison des pluies ».

Et à propos de pluie, il confiait également éteindre systématiquement le poste de radio ou de télévision au moment du flash météo, de peur de s'énerver « parce que les présentateurs se réjouissent quand il y a du soleil et se plaignent qu'il y ait une petite farine de pluie. Mais ils ont déjà essayé de se laver avec du soleil ? De faire cuire du riz sans eau ? »

K.B.



L'eau, rare, est récupérée des toitures, puis stockée et chlorée, mais rationnée.





La plage dite « de l'Embarcadère » : ne cherchez pas ce dernier, les bateaux doivent « beacher » directement sur le sable.

d'infanterie de Marine de La Réunion pourrait sauter sur l'île en quelques heures, pour prévenir tout atteinte à la souveraineté française.

Malgré les revendications territoriales des pays riverains, les risques que l'île soit prise d'assaut par des forces étrangères sont minimes... En revanche, la menace se fait plus précise de la part des pêcheurs, mahorais ou malgaches.

Les premiers, habitués du banc du Geysier, pourraient légalement pêcher dans cette ZEE française... s'ils étaient détenteurs d'une autorisation administrative, ce qui est rarement le cas.

Les seconds fréquentent assidûment (et illégalement) le lagon, travaillant le plus souvent pour le compte de sociétés asiatiques.

Il est du ressort du chef Chris-

tophe Smeets, affecté à la brigade de gendarmerie de La Possession, à La Réunion, de faire la police.

En plus de ses nombreuses missions (il représente le préfet des Taaf, est procureur, assure le service philatélique en tant que vague-mestre, apporte son concours aux scientifiques de Kélonia et s'intègre aux missions des légionnaires « par solidarité»), lui seul sur l'île est habilité à

procéder aux interpellations.

Le 23 mars encore, il observait sept embarcations en pleine activité de pêche dans le lagon des Glorieuses. Une pêche illicite contre laquelle il est prévu, au cours des semaines à venir, une importante opération de lutte, laissant entendre les autorités françaises.

Kévin BULARD

(1) Détachement de la Légion étrangère de Mayotte - DLEM



Comme partout dans les Taaf, le maître-mot c'est « zéro déchet » : ce qui entre dans l'île doit en ressortir.



La Grande Glorieuse abrite un cimetière où sont enterrés plusieurs Seychellois qui travaillaient dans la cocoteraie.

## « Le Marion est attendu comme le messie dans les districts ! »



Le Marion Dufresne ravitaille les districts des Taaf, que ce soit dans les rudes mers glaciales ou, comme ici, dans les eaux tropicales des îles Éparses.



Le Marion Dufresne ne fait pas que naviguer dans les eaux accueillantes du canal du Mozambique. Quatre fois par an, les hivernants des bases des terres australes françaises guettent l'arrivée du « Marion », ou du « MarDu » : le navire ravitailleur occupe une place centrale pour ces îles du bout de l'Océan indien.

« Le Marion est attendu comme le messie dans les districts ! C'est le symbole de ce que l'humain est capable de faire pour son semblable », s'enthousiasme Pascal Au-

vinet, commandant de cet élégant bateau de 120 m de long, taillé pour affronter les mers démontées entre les 40° rugissants et 50° hurlants.

### « La marionite »

Quelles que soient les conditions, le bateau emmène et ramène les personnels qui vont travailler sur les bases. Et il apporte tout : nourriture – surtout les fruits et légumes frais qui font vite défaut –, courrier tant attendu, matériel.

Sa popularité lui vaut de donner son nom à une maladie « la marionite », autrement dit toute pathologie infectieuse qui se répand dans les bases avec les nouveaux débarqués.

Une rotation respecte toujours le même trajet : départ du Port, escales à Crozet puis Kerguelen et enfin Amsterdam, soit une boucle de 9 000 km effectuée en trois ou quatre semaines selon l'importance des opérations logistiques.

Dans ces territoires reculés, elles comportent toutes une part de

proousse. Le déroulé de la manche à gasoil dans la baie de l'Aurore australe pour remplir les cuves de la base de Port-aux-Français donne régulièrement des sueurs froides aux chefs de opérations des TAAF.

Le débarquement de conteneurs sur la portière, sorte d'immense radeau rustique tiré par une vedette, laisse songeur devant l'intrépidité des marins malgaches, surtout à Amsterdam où la cale est mal orientée.

Dans ces régions très ventées, l'hélicoptère enchaîne des heures

durant des aller-retour pour déposer les passagers, puis héliporter les caisses de matériel.

### « Jouvence » en 2015

Le bateau, avec son restaurant – service « à la française » et chef cuisinier –, son forum, ses équipements sportifs et sa salle de conférences-cinéma, sert de sas bienvenu pour la centaine de passagers avant de plonger dans un hivernage ou d'en revenir doucement après des mois d'isolement.

Mobilisé 120 jours par an par les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), le Marion est affrété le reste de l'année par l'Institut Paul-Emile Victor (Ipev) pour des missions océanographiques françaises ou internationales, toujours avec l'équipage de la CMA-CGM rompu aux manipulations.

À la pointe des technologies en 1995, le Marion-Dufresne deuxième du nom commence à vieillir, sa jouvence est prévue pour 2015.